

Voyage AMOPA-31 du 10 au 15 octobre 2021.

Carnet du périple en Corse.

Nous étions 28 membres ou amis de l'AMOPA-31 à participer au voyage en Corse. Initialement nous l'avions prévu à l'Ascension 2020 ! Il nous a fallu nous adapter aux règles induites par la Covid-19 : pas de transfert en septembre 2020, pas de projet en mai 2021. Cependant, notre report du 10 au 15 octobre a pu se concrétiser tout en conservant le projet initial. Ainsi, avec Karine Blattes de l'Agence ARTABAL avec laquelle nous travaillons depuis 5 ans, nous nous sommes concertés et avons pris en compte les inscriptions, les renoncations, les prises de décision de dernière minute de telle sorte qu'à 6h55, à la station de métro de Ramonville, le dimanche 10 octobre, nous avons retrouvé notre chauffeur préféré, Marc Dogimont. A 7 h précises nous avons pris la direction de l'autoroute des deux Mers et entamé notre périple.

Nous traversons le Lauragais, encore bien coloré en vert, même si nous sommes déjà à la mi-octobre, et roulons à vitesse régulière, la circulation demeurant modérée. Une nouvelle fois nous admirons la Cité de Carcassonne, à peine visible dans la pénombre. Voici à présent la Montagne d'Alaric, puis Narbonne, Béziers, Sète, Montpellier et enfin Nîmes que nous atteignons vers 11 h. Un soleil généreux, un ciel d'un bleu pur nous accompagnent en ce début d'automne. Avec cette première étape à Nîmes nous avons rendez-vous avec l'Histoire. Située sur l'ancienne voie romaine reliant l'Italie à l'Espagne, la ville est née autour de la fontaine consacrée au dieu Nemausus. Elle a été conquise par les Romains en l'an 120 avant J.-C, puis intégrée à la province de la Narbonnaise. De nombreux vestiges témoignent de l'éclat de Nîmes sous l'Empire romain : les arènes, amphithéâtre romain construit à la fin du 1^{er} siècle, sont encore utilisées aujourd'hui pour les corridas ou des festivals de musique. Ce monument s'ordonne sur deux étages de soixante arcades chacun et comporte trente-quatre rangs de gradins où pouvaient prendre place 24 000 spectateurs ! Tout près, se trouve le Musée de la Romanité, ouvert au public en 2018, avec une façade moderne : son drapé architectural, réalisé par l'architecte Elizabeth de Portzamparc, évoque les plis de la toge romaine. Ce musée présente 2 500 ans de la vie de la ville.

Notre car nous dépose Place des Arènes et nous nous installons, comme programmé, dans le petit train qui pendant une cinquantaine de minutes nous fait découvrir les sites essentiels du centre-ville. Nous voyons en premier lieu La Maison Carrée, ce temple, récemment restauré, dédié au petit-fils d'Auguste : ses colonnes cannelées se terminent par de riches chapiteaux corinthiens à double rangée de feuilles. Le temple de Diane, ancien sanctuaire ou bâtiment de thermes, est là pour évoquer ce passé lointain mais si riche, puis l'église de la Félicité caractérisée par son clocher en façade, la place Daudet, l'hôtel de Coligny où a résidé le poète Apollinaire, l'hôtel Imperator où les célébrités du cinéma et du spectacle ont séjourné. Nous découvrons les bâtisses cossues aux façades en pierres blanches du Gard témoignant d'un passé riche et florissant autrefois tourné vers l'industrie textile avec cette toile résistant au soleil, de la marque « Denim » (de Nîmes), cette toile que les Américains ont faite leur, avec le fameux « jean », qui a engendré la richesse dans toute la région.

Nous prenons un peu de temps pour visiter l'Esplanade Charles de Gaulle et ses annexes, revenir vers les Arènes et nous rendre Boulevard Victor Hugo pour déjeuner à la Brasserie Napoléon (il faut bien se préparer !) à deux pas de la Maison Carrée.



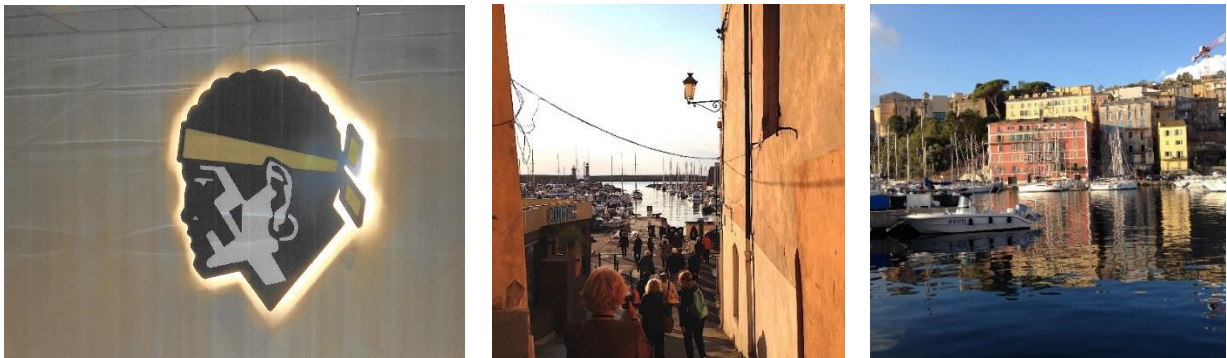
Après une petite pause, nous visitons les rues avoisinantes et le square Antonin, avant de reprendre le car. Les villes d'Arles, Aubagne, Sanary-sur-Mer, la Seyne-sur-Mer fleurissent bon les vacances ! Nous atteignons Toulon vers 18 h, afin de prendre le bateau de Corsica Ferries. Après les contrôles des pass sanitaires, de la liste des inscrits, et une longue attente avec d'autres groupes, nous embarquons avec quelque retard. Nous allons occuper nos cabines, pour passer une courte nuit, puisque nous devons nous lever vers 5h30, déjeuner vers 6h30 et libérer les cabines vers 6h45 ! Là encore, une fois arrivés au port, l'attente se fait longue et nous retrouvons notre car aux environs de 8h.

Ainsi, nous voilà en Corse, la 2^{ème} île française, l'île-montagne, d'une superficie de près de 9 000 km², « la Kallisté (Καλλίστη) » des Grecs, « La Très Belle », « l'île de Beauté », rattachée au Massif de l'Esterel il y a 35 000 000 d'années, qui s'est séparée du continent à la faveur de mouvements géologiques. La Corse s'étend du nord au sud sur 180 km et d'est en ouest sur 80 km, offrant plus de 1 000 km de côtes, dont les trois-quarts demeurent non urbanisées. Le point culminant de l'île est le Monte Cinto, à 2 706 m. Elle est gérée par une collectivité territoriale avec une assemblée de 51 membres. Elle compte environ 300 000 habitants. Ses adorateurs y affluent chaque année pour le turquoise de la mer, mais c'est la montagne qui reste dépositaire de l'âme insulaire : mer, montagne, patrimoine, comment ne pas succomber à cette trilogie fascinante ? Criques accueillantes et propices au mouillage, falaises abruptes, rouges à l'ouest, blanches au sud, flore insoupçonnée des fonds marins préservés : le littoral n'en finit pas d'émerveiller. Les odeurs du maquis en été, subtil mélange de cistes, de myrtes, de lentisques et de genêts, se mêlent aux embruns du large.

L'histoire de la Corse est intimement liée à sa géographie. Les événements qui se sont succédé sur l'île depuis des millénaires ont façonné l'âme de ce peuple de la Méditerranée. La lutte contre l'envahisseur est une constante irréductible. Les paysages sont liés au relief et au climat, ainsi qu'au mode de vie. De petites cellules autarciques et l'étagement des zones de végétation ont fondé une économie traditionnelle, basée sur le châtaignier, le vignoble, les oliveraies et les agrumes. L'élevage se limite aux caprins, ovins et porcins. Le tourisme et les infrastructures hôtelières, ainsi que les liaisons maritimes, complètent l'activité de l'île.

Habitée dès le III^e siècle av. J.-C. par un peuple de pasteurs, elle devient une terre d'abordage pour les peuples navigateurs de la Méditerranée. Disputée successivement par les Grecs, les Etrusques, les Carthaginois, elle devient romaine en 163 av. J.-C. et le restera durant six siècles. Au cours du Haut Moyen Age, ce sont les invasions de Vandales, d'Ostrogoths et de Sarrazins, qui vont s'y maintenir durant deux siècles. Au XI^e, ce sont Pise puis Gênes qui gouvernent l'île.

Le drapeau corse se fonde sur le souvenir des Maures : il représente une tête décapitée au bout d'une lance, une effigie noire avec un bandeau noir. Celui-ci couvrait les yeux du supplicié. Paoli en 1765 a fait en sorte que le regard soit dévoilé, symbole de la liberté retrouvée. Le fond blanc évoque la Vierge Marie protectrice de l'île.



Bastia, dont l'étymologie est « bastiglia », bastille fortifiée, est la plus grande ville de l'île ; malgré son fort développement économique, elle a su garder un aspect typiquement méditerranéen. C'est à pied que nous parcourons la ville basse, qui fondée par les Génois, a été la capitale de la Corse jusqu'au XVIII^e. En 1796, un décret divise l'île en deux départements, Bastia devenant le chef-lieu du Golo et Ajaccio celui de Liamone. Ce n'est qu'au XIX^e siècle que l'essor économique de la ville prend toute son importance : routes, voies ferrées, échanges commerciaux de produits agricoles et manufacturés avec le continent ; le développement industriel s'appuie sur des hauts fourneaux pour la fonte et l'acier, le commerce du sucre avec le Venezuela fera la richesse des armateurs. Tout cela l'amène à devenir « le poumon économique de la Corse ».



En descendant du bateau, nous retrouvons notre guide, Delphine, qui nous amène au centre de la ville, où nous visitons la Place St-Nicolas avec la statue de Napoléon, en empereur romain et le port avec ses ruelles. Notre visite nous donne un aperçu de l'histoire et des coutumes locales. Cette vaste esplanade, ombragée de palmiers et de platanes est le point fort de la ville,

le centre animé de la vie bastiaise face au nouveau port : terrasses des cafés, restaurants, point de convergence des flâneurs, des joueurs de pétanque, des bastiais et des bastiaises pour des discussions passionnées animant les paris sur les joueurs de l'équipe de football autour d'un verre de *Cap Corse*, la boisson locale, et c'est du style : « Toussaint retrouve Colomba, les lycéens les copains, le vieux bastiais son banc d'où il voit le mouvement des navires dans le port... ». La boutique « Cap Corse » propose son apéritif médicinal à base de quinquina qui autrefois servait de remède contre la malaria sévissant sur l'île.

Sur cette place se situent le Monument aux morts, œuvre d'artistes locaux, représentant une mère éplorée et son fils, avec des bas-reliefs de pleureuses qui entonnent « les voceri » annonciateurs de l'esprit de revanche, « de vendetta » propres à l'âme corse, et plus loin, la statue de Napoléon, en empereur romain, dans toute sa solennité. Ces deux monuments encadrent le kiosque à musique. Nous empruntons les ruelles de la Terra Vecchia, bordées de hautes et massives maisons, aux façades colorées de crépi rosé ou ocré, aux fenêtres étroites aux volets à demi clos grâce aux jalousies. Puis notre guide nous arrête devant deux anciennes chapelles, celles de St Roch et de l'Immaculée Conception qui sont des Oratoires de confréries, décorés dans le style génois du XVIIIe. Ces confréries à vocation caritative ont une longue tradition d'aide aux plus démunis depuis leur création.



Nous prenons un café Bd de Gaulle, avant d'aller prendre le petit train qui nous conduit jusqu'au sommet de la Citadelle où nous visitons la Cathédrale Sainte-Marie-de-l'Assomption avec sa façade à 3 frontons, édifiée au XVIIIe siècle. Une Vierge de l'Assomption, en argent ciselé au XVIIIe, est portée en procession à travers la citadelle et Terra Vecchia le 15 août pour honorer la Vierge Marie, sainte patronne de l'île. Le donjon de la citadelle domine la petite crique qui abrite le port de pêche et de plaisance.

Depuis la citadelle, les vieux immeubles de Terra Vecchia apparaissent : hauts de cinq ou six étages, ils présentent leurs façades colorées et leurs persiennes juste entr'ouvertes par le bas, tandis que sèche la traditionnelle lessive méditerranéenne. L'église St-Jean-Baptiste, flanquée de ses deux tours, émerge de ce vieux quartier.



Nous passons devant le Jardin Romieu, verdoyant de palmiers, de lauriers roses et de plantes grasses. La citadelle Terra Nova, bâtie en 1380, juchée sur un promontoire rocheux, domine la

ville : au XVIe, elle est tour à tour la résidence du gouverneur, puis celle de la Haute Cour de Justice et fait également office de prison. Le comte de Marbeuf y a résidé ; en 1768, elle est occupée par des religieux missionnaires avant de devenir caserne. Elle a été en partie détruite durant la deuxième Guerre Mondiale.

Nous redescendons, toujours avec le petit-train, et retrouvons notre car. Nous reprenons la route nationale 198, l'une des rares lignes droites qui relie Bastia à Porto-Vecchio et Bonifacio. Le long de la vallée du Golo et de ses gorges, nous traversons des massifs de moyenne montagne. Nous observons Ponte-Leccia avec son pont à dos d'âne caractéristique sur la rivière Golo, construit par les Génois au XVIIe. Notre guide Delphine nous rappelle que la faune de Corse possède des espèces endémiques : tortues, tritons, truites, tarentes -sorte de gecko-, milan royal, petit duc scops, martinet noir, et qu'il en est de même pour la flore : cistes roses, hellébores corses, bruyères. Nous passons à Ponte-Nuovo, là où a eu lieu une bataille chère aux Corses le 8 mai 1769 : le pont de pierre en ruine construit sur le Golo par les Génois évoque l'ultime combat que la Corse a livré pour sauvegarder son indépendance. De Ponte-Leccia, nous jouxtons la Castagniccia, la plus belle châtaigneraie de Corse, certains arbres datant du XVIe, époque où les Génois obligeaient les Corses à produire de la farine de châtaigne, « le pain de la Corse ». Aujourd'hui seule une poignée de villageois exploite ce trésor nourricier. C'est toute une économie oubliée, et délaissée, la forêt devient le paradis des promeneurs. La Castagniccia est la patrie de Pascale Paoli « le père de la nation » : c'est d'ici, que sont parties les grandes offensives contre les Génois, puis contre les Français.



Pont de pierre de Ponte-Nuovo



Corte



La Restonica

De là nous nous rendons à Corte, avec sa vieille ville, sa citadelle et son Université Pascal-Paoli qui se développe énormément et nous déjeunons au restaurant La Restonica qui domine la vallée du même nom.

Corte, siège de la Légion Etrangère jusqu'en 1984, abrite le musée anthropologique de la Corse. Ancienne capitale de la Corse indépendante au confluent de la Restonica et du Tavignano, sa citadelle domine la ville. De hautes maisons austères en schiste, accrochées aux aspérités de la roche, contrastent avec celles de la ville basse moderne, alignées de part et d'autre du cours Paoli, où se concentrent le commerce et l'animation. Une Université moderne, de 4 000 étudiants, fait la fierté de l'île. Cette place forte du XIe, foyer du patriotisme, a été convoitée par Gênes puis enlevée aux Génois par le général Gaffori. La vieille ville reste authentique. Son histoire s'est forgée au fil des siècles, une âme de pierre

toujours récalcitrante à l'occupant : « souvent conquise, jamais soumise ». Le belvédère aménagé au pied d'un rocher abrupt offre un vaste panorama sur la citadelle, sur les bâtisses compactes et massives en rangs serrés, aux façades sobres, caractéristiques de l'habitat de cette région aux reliefs capricieux et au confluent des deux rivières. La citadelle du XVe culmine au sommet d'un piton de 100 m de haut, vestige d'une ancienne prison pour les détenus politiques. Toute cette région, à l'intérieur des terres, regorge de petits villages perchés, édifiés à fleur de vide, aux étroites maisons blotties les unes contre les autres. Nous pouvons voir la Place Gaffori et la statue de bronze du général érigée devant la maison où il a logé. Assiégée en 1750 par les Génois, la femme du général a refusé de se rendre ; la façade porte encore les traces de balles tirées pendant la guerre d'indépendance. En 1746, Gaffori est trahi par son frère et meurt dans une embuscade. Après son assassinat Pascuale Paoli, jeune officier de trente ans, est nommé « Général de la Nation » pour une guerre décisive contre Gênes. Il va s'efforcer de rassembler toute l'île sous son autorité. Il réorganise l'état, fixe sa capitale à Corte et dote le pays d'une constitution avec séparation des pouvoirs et souveraineté du peuple. Il frappe monnaie (des pièces d'argent et de cuivre aux armes de la Corse), fonde l'Ile Rousse, réforme la justice, crée une armée, stimule le commerce et l'industrie, encourage l'agriculture, fait assécher les marais, organise l'enseignement primaire et crée l'Université, donne le droit de vote aux femmes, crée une imprimerie, édite un journal corse. Mais les Génois se maintiennent dans les places fortes sur les côtes (Ajaccio, Bonifacio, Bastia, Calvi, Porto-Vecchio). Choiseul, ministre de Louis XV, oblige le gouvernement Génois à lui céder la Corse et le 15 mai 1768 l'île est rattachée à la France. Paoli proclame la levée générale et le comte de Vaux inflige à la jeune nation le désastre de Ponte-Nuovo ; Paoli se replie sur Corte et va s'exiler.

Nous atteignons *in fine* Porto-Vecchio, ancienne « Cité du sel » située au fond d'un golfe, qui a été longtemps engourdie par la malaria, et dont les salins constituaient l'essentiel de l'économie locale. Les grands aménagements touristiques du littoral en ont fait une station balnéaire à la mode : fêtes, soirées, une vie nocturne des plus animées, avec la présence de célébrités du spectacle.



Le golfe s'agrément de plages de sable fin qui font le bonheur des vacanciers : St Cyprien, Pinarello, Palombaggia, Santa Giulia. Nous sommes sur la « Côte des Nacres ». La destruction des remparts a permis l'urbanisation de la ville. La montagne n'est pas loin de sorte que de belles excursions vers le massif de l'Ospedale ou les Aiguilles de Bavella font le plaisir des randonneurs. Une forêt de chênes-lièges qui exigent chaleur, humidité et lumière

occupe le massif. Leur écorce épaisse, couleur brun-rouge est « démasquée » pour des utilisations diverses.

Dans cette troisième ville corse, où nous avons longé de nouveau la mer, nous retrouvons une porte génoise et nous nous rendons au « Golfe Hôtel » pour prendre nos chambres, avant de nous rendre, à proximité, au restaurant « Exocet ».

Le mardi 12 octobre, après notre petit déjeuner matinal, nous prenons la route en direction de Bonifacio.



Nous y arrivons de bonne heure, par beau temps. Cependant, la température extérieure est assez fraîche de sorte qu'avec Delphine nous inversons le programme et optons pour la visite de la Citadelle en prenant le petit train qui emprunte la route créée par Napoléon III. Après le circuit dans la Ville Haute, commenté par notre guide, nous avons quelque temps libre pour musarder, aller dans les magasins de souvenirs ou de produits spécialisés et discuter par petits groupes, certains se focalisant sur les photographies, d'autres prenant un café en terrasse.

La ville de Bonifacio a été fondée en 828 par le Marquis de Toscane, Boniface II, qui donne son nom à la ville. Cette cité a vécu longtemps de la piraterie avant d'être occupée par Pise puis par Gênes. Elle a eu à soutenir de nombreux sièges, en particulier en 1420 lorsque le roi d'Aragon revendique l'île. Les Génois résistent, l'escadre aragonaise occupe le port et empêche tout ravitaillement car une lourde chaîne en fer ferme l'entrée du port.

La légende veut que les armées espagnoles, pour surprendre les assiégés, aient creusé un escalier de 187 marches à flanc de falaise. Cet escalier « du Roi d'Aragon » empruntait un ouvrage primitif, utilisé par la population pour accéder à un puits artésien. Nous découvrons la vieille ville par des ruelles tortueuses et depuis le belvédère de la Manichella, un splendide panorama s'offre à nous sur les bouches de Bonifacio et le phare de la Madonetta.

Rue N. Beretti, deux maisons se font face et conservent le souvenir du passage de personnages illustres, l'une de Charles Quint de retour d'Alger et l'autre de Napoléon Bonaparte, lieutenant-colonel en partance pour un débarquement en Sardaigne. Les ruelles jouxtant l'église du XIIIe, Ste Marie-Majeure, sont particulièrement pittoresques. Elles sont étroites, bordées de hautes maisons aux façades de couleurs vives, certaines reliées les unes aux autres par de curieux arcs-boutants, qui sont en fait pour la plupart des canalisations destinées à diriger les eaux de pluie vers des citernes privées ou communales.

Nous redescendons avec un autre petit train et déjeunons au restaurant « L'Escale » sur le port de Bonifacio avant de nous embarquer vers 14h pour une croisière en mer intitulée « Grottes

et Falaises » d'environ 50 mn. Nous apercevons de nombreux poissons dans les eaux claires de la mer. Nous voyons les grottes creusées naturellement dans la falaise, la Sardaigne qui se trouve à moins de 9 km de notre trajet. Le ciel est bleu et la mer est calme. La sortie du port par le goulet permet d'apprécier l'importance des remparts qui sanglent la citadelle. Le bateau entre dans la grotte de St Antoine ou grotte Napoléon, car elle a la forme du chapeau de l'Empereur, faite de stalactites de calcaire, puis c'est le « gouvernail de la Corse », ce rocher isolé au milieu des flots azurés.



Notre bateau longe les falaises calcaires à strates hautes de 60 à 90 m et « l'escalier du roi d'Aragon ». L'étonnant site de Bonifacio dont les vieilles bâtisses sont accrochées à l'extrême bord de la falaise reste une prouesse architecturale. Nous passons devant « le Grain de sable », ce gros bloc détaché de la falaise fait de strates en pile d'assiettes, d'où la jeunesse hardie de Bonifacio saute pour des plongeurs spectaculaires.

Notre guide évoquera le naufrage de la « Sémillante », retracé par Alphonse Daudet dans « les Lettres de mon Moulin ». Les commentaires de Delphine sont toujours agrémentés de vocables corses afin de nous plonger par la langue dans la vie et l'âme corse.



Delphine nous apprend qu'il y a environ 35 millions d'années, la Corse était rattachée à la Provence et la Sardaigne aux Pyrénées et qu'elles sont dans cette position depuis environ 18 millions d'années.

Nous quittons Bonifacio, pour nous rendre à Ajaccio en parcourant environ 80 km et atteindre en périphérie notre Hôtel « Campo dell'Oro » où nous allons prendre nos chambres et partager ensuite notre dîner dans une vaste salle à manger.

Du col de Corali, une vue sur le golfe de Roccapina et le rocher « du Lion » nous interpelle. Ce lion, couché, sculpté dans le granit rose par l'érosion du vent et de la mer, impassible, serein face au rivage, se détache entre un ciel et une mer d'un bleu intense. Notre imaginaire peut découvrir d'autres formes animales que la nature nous dévoile à chaque détour : tête d'éléphant, tortue ...



Nous traversons Sartène « la plus corse des villes corses » selon Mérimée. Bâtie par les Génois au XVI^e autour d'une citadelle fortifiée, elle garde dans ses murs l'empreinte d'une histoire tumultueuse. Elle a conservé son caractère austère avec ses maisons grises caractéristiques de l'habitat insulaire à l'intérieur des terres. Elle abrite un musée qui renferme les vestiges des fouilles archéologiques du site de Filitosa tout proche. Puis nous abordons le village d'Olmeto où vécut Maria Columba Tomasi Carabelli Bartoli, héroïne du célèbre roman de Prosper Mérimée.

Un arrêt dégustation nous permet de goûter aux saveurs de « l'île gastronomique » : charcuterie, biscuits salés ou sucrés, fromages... mais aussi de faire l'achat de cosmétiques naturels.

Par le col St Georges à 747m, renommé pour ses eaux de source typiquement corses qui sont servies à table, nous arrivons à Porticcio qui a su développer le tourisme grâce à ses eaux cristallines, ses plages de sable fin et ses hôtels luxueux.

Le mercredi 13 octobre, nous prenons le petit-déjeuner à 7 h pour partir vers 8 h par la départementale 81, avec au programme le Golfe de Sagone, Cargèse et les Calanches de Piana. Nous passons par Tiuccia où nous longeons la mer, avant d'admirer depuis la route escarpée le golfe de Sagone, qui, avec ses magnifiques plages de sable, ses eaux calmes, s'ouvre entre les golfes d'Ajaccio et de Porto. Le parcours est fait de routes étroites et sinueuses qui serpentent entre ravins et falaises, tout autour de l'île, et le professionnalisme et la maîtrise de notre chauffeur, Marc, nous étonnent à chaque virage. La région est couverte de vignobles.

Nous arrivons ensuite à Cargèse « la Grecque », bâtie sur un promontoire de granit, couronnée d'une tour génoise s'avancant dans le golfe de Sagone et qui possède deux églises : l'une latine, l'autre gréco-catholique.



Nous disposons d'un peu de temps libre pour nous promener dans le centre-ville et, comme à l'accoutumée, prendre un petit café. Nous partons ensuite pour les Calanches de Piana, sculptées au cours des siècles.

En 1676, une colonie grecque s'installe à Cargèse fuyant la tyrannie turque. Elle fera la prospérité de la région avec ses cultures d'oliviers, la vigne et les fruitiers. L'église gréco-catholique, vouée à St-Spyridon, fait face à l'église latine. La nef unique est séparée par une iconostase et décorée d'icônes. L'église latine au clocher quadrangulaire du XIXe présente un intérieur baroque décoré en trompe-l'œil ; elle est vouée à la Vierge de l'Assomption, sainte patronne de la Corse.



De la terrasse, la vue s'étend sur le golfe de Sagone (c'est là que nous allons faire la traditionnelle photo de notre groupe) et sur les jardins couverts de bougainvilliers roses, fuchsias, rouge vif. Cette superbe île-montagne n'en finit pas de nous étonner !

Nous faisons plusieurs arrêts le long de notre itinéraire et découvrons, depuis la route escarpée, le golfe de Porto, classé au patrimoine mondial par l'UNESCO, tout comme les calanches. Des paysages grandioses et sauvages s'offrent à nous : une nature préservée mais aussi une des curiosités naturelles les plus remarquables de l'île. En effet, le granit rose et les porphyres éclairent le paysage de formes étranges, façonnées par l'érosion : des monuments, des diables, un ensemble d'êtres pétrifiés. Ces surprenants rochers prennent des formes étranges : colonnes, clochetons, figures difformes, végétaux minéralisés, tête de chien ou ce cœur plein de tendresse découpé dans la roche, sur le ciel parfaitement bleu, qui se dévoile sous nos yeux. Nous voyons, à la pointe du port, la tour carrée génoise qui a été construite en 1552 et restaurée récemment en 1992. Nous déjeunons à proximité et reprenons notre cheminement dans les gorges de la Spélunca où la rivière Porto a profondément creusé les roches granitiques. Nous arrivons à Evisa et la forêt d'Aitone, une châtaigneraie qui permet à la gastronomie corse d'avoir des spécialités typiques et goûteuses : la glace ou le gâteau à la châtaigne. Ces châtaigneraies corses ont joué un grand rôle durant le deuxième conflit mondial et elles abritaient les résistants en lutte. C'est ainsi que la Corse a été le premier département français à être libéré de l'occupant. Cette cuisine traditionnelle ancestrale nous rappelle la vie rurale et pastorale de la Corse au rythme des saisons et de la transhumance, de la tonte ou de l'abattage des animaux. Nous traversons ensuite une forêt de pins, de sapins et

de châtaigniers, en remontant vers le col de Sévi à 1101 m. Peu après les explications de Delphine sur la liberté des troupeaux, nous croisons de nombreuses chèvres en liberté, nous nous arrêtons pour leur laisser le passage, puis croisons des porcs et apercevons des vaches tigrées, elles-aussi en liberté. Ces animaux occupent la route sans aucune peur, dans une totale indifférence. Les cochons ont fait la réputation de l'île ; en effet, comme ils sont nourris de châtaignes et de glands, la charcuterie, très originale, fait partie intégrante de la gastronomie.



Puis nous redescendons en direction d'Ajaccio et c'est alors que nous essuyons un orage, le seul événement qui soit venu perturber la météo favorable de tout notre séjour.

Mais nous étions à l'abri dans le car. Nous rejoignons directement l'hôtel Campo dell'Oro. Dans la salle à manger, un chanteur s'accompagne à sa guitare avec un batteur, et pendant plus d'une heure va nous chanter, avec beaucoup de talent, divers chants et terminer par l'hymne corse « Dio vi salvi Regina ».

Le jeudi 14 octobre nous entamons, toujours aux aurores, notre quatrième journée effective de visite. Nous quittons l'hôtel avec nos valises, puisque le soir nous allons reprendre le bateau. Le car nous dépose à proximité de la Halle, place du Maréchal Foch.

Au fond du golfe, la ville d'Ajaccio s'ouvre sur la côte occidentale de l'île. « Cité impériale », elle a vu naître Napoléon Bonaparte. Nombreuses sont les rues qui évoquent sa carrière ou un membre de la famille : un frère, une sœur, ou son oncle, le cardinal Fesch. Le grand homme est présent partout : boutiques, enseignes, monuments, rues et places. Colonie génoise, puis capitale de la Corse, Ajaccio a été fondée en 1492 et la Vieille Ville va se développer à l'abri des remparts qui disparaîtront en 1801. La vie économique de la ville est essentiellement portuaire : port de pêche, port de plaisance, port de commerce, port accueillant les gros navires de croisières. Un artisanat de la nacre et du corail s'est développé dans la fabrication de petits bijoux. Mais le véritable essor de la ville au XVIIIe est dû à des facteurs politiques. Nous avons vu qu'en 1793, la Corse est divisée en deux départements ; en 1811 un décret impérial réunit les deux départements en un seul sous l'administration d'Ajaccio.

C'est le 15 août 1769 que naît Napoleone, qui sera surnommé « Nabulio », « celui qui touche à tout » par ses proches, tant le caractère du futur empereur est querelleur et turbulent. Il quitte l'île à 9 ans et commence une carrière militaire. Il devient lieutenant-colonel et adopte les idées de la Révolution. Il donne à la ville sa configuration moderne : le Cours Napoléon bordé de belles résidences, la préfecture, le théâtre St Gabriel... Place du Maréchal Foch, une statue de marbre blanc de l'empereur, vêtu de la toge antique, trône au-dessus d'un massif fleuri, d'où se détache une Légion d'honneur évoquant l'Ordre créé par le grand homme. Là, se trouve l'Hôtel de Ville qui abrite un musée avec les salons luxueux napoléoniens. Tout près de là, rue Malerba, se situe la maison natale de l'empereur : c'est une maison cossue dans une ruelle où vivait une grande partie de la famille Bonaparte. Le boudoir, la chambre de

Napoléon, l'arbre généalogique de la famille réalisé avec des mèches de cheveux, des portraits, des objets personnels, un foulard de soie, « l'acte de reconnaissance de la noblesse de Bonaparte » sont exposés dans les différentes pièces de la maison. Là, nous ne pouvons que penser aux personnages historiques qui ont vécu dans ces lieux. Le contexte historique est donné, avec le 1^{er} étage de la maison, occupé par Charles et Letizia, ses parents, avant qu'ils ne pratiquent des extensions et achètent les 2^{ème} et 3^{ème} étages à la famille, avant de devoir la quitter en 1793, du fait de la conquête de la Corse par les Anglais. Quatre ans plus tard Letizia revient à Ajaccio, dans la Corse reconquise, et profitant des indemnités reçues, agrandit, embellit et meuble la maison. A son retour d'Egypte, Napoléon y séjourne une dernière fois du 29 septembre au 4 octobre 1799. Plus tard, en 1843, cette maison revient à Joseph Bonaparte, puis à Napoléon III en 1852. A l'extérieur, un petit jardinet où se trouve un buste de l'Aiglon, rappelle la descendance de l'Empereur.



Nous allons ensuite jusqu'à l'église St-Erasme, patron des pêcheurs, où des maquettes de navires sont suspendues tels des *ex-voto*. La cathédrale, du XVI^e, présente une nef surmontée d'une coupole peinte en trompe-l'œil. Napoléon y a reçu le baptême sur les fonts baptismaux situés à l'entrée. Nous passons devant la Citadelle et ses douves profondes, en plein centre-ville. Ensuite, nous déjeunons en terrasse, rue du Roi de Rome, au restaurant Via Roma, où, comme précédemment, la nourriture est riche et abondante. Nous terminons par la visite du Palais Fesch. Ce musée, construit sur ordre du Cardinal Fesch, oncle maternel de Napoléon, abrite une collection de peintures italiennes du XIV^e au XVIII^e de l'école de Venise et de Florence : des Véronèse, des Titien, des Caravage, des œuvres achetées par le Cardinal, grand amateur d'art. Au total 16 000 tableaux représentent une collection inestimable ! Un espace est réservé à la peinture d'artistes corses.

Après une courte pause dans la cour du Palais, nous rejoignons notre car et partons admirer la pointe de la Parata. La plupart d'entre nous marchent environ 2 km pour aller, au pied des tours, admirer les Iles Sanguinaires et avoir une vision d'ensemble du golfe et de la ville d'Ajaccio. Nous avons un spectacle de crêtes rocheuses tourmentées qui, au coucher du soleil, se parent de rouge flamboyant. Certains y voient l'origine du nom de ce chapelet aux quatre grains d'îles si chères à Alphonse Daudet. Deux tours génoises du XVII^e et un phare résistent toujours aux tempêtes et guident les voiliers, cinglant à travers le golfe d'Ajaccio.



De retour à Ajaccio avec notre car, nous déposons Delphine au port, pour qu'elle puisse prendre un bateau qui traverse le golfe et rejoindre son époux. Nous nous rendons à l'aire d'embarquement de notre navire Corsica Ferries. Celui-ci, qui vient de Sardaigne, est sérieusement en retard ; vers 21h nous prenons place dans nos cabines avant d'aller dîner. Après une courte nuit, nous arrivons à Toulon et vers 8h nous repartons en direction de Toulouse. Nous faisons une pause à midi au restaurant Porto Pollo, à Sète. Nous reprenons la route et arrivons sans encombre à Ramonville vers 17h30.

Ce beau voyage s'achève et nous l'avons tous apprécié, d'autant que la pandémie nous a obligés à le différer de 18 mois ! Nous avons vécu un excellent séjour, grâce à Delphine, notre guide dynamique, férue d'histoire et connaissant bien la Corse, et à Marc, notre chauffeur, qui n'a pas failli à sa tâche délicate, et a toujours su garder son flegme et contrôler la situation. Il s'est agi d'un séjour agréable, où nous avons vécu, tant avec les nouveaux venus dans le groupe qu'avec les habitués de longue date, beaucoup de moments forts. Nous avons partagé énormément de convivialité et d'amitié, tout comme nous l'avons fait au cours des voyages précédents.

Compte-rendu de voyage rédigé par Philippe Kalck et Odette Latour, avec la contribution de Francis Dabosi, Michèle Doerflinger, Odette Molinier, Michelle Reversat, Michel Dorrer, Suzanne Galtié, Jean-François Germain pour la relecture et les photographies, sans oublier Michèle Lelté qui avec sa caméra va mettre en œuvre un film que nous verrons sans doute en 2022.